

geons, tantôt le terminal, tantôt un axillaire, se développe différemment, et pousse, non de petites écailles, mais des feuilles au nombre de 5, qui se montrent sous la forme, les deux premières, de gaines brunâtres, la 3^e et la 4^e de gaines vertes, la 5^e de vraie feuille. Les 4 premières feuilles demeurent fort rapprochées les unes des autres, l'entre-nœud qui sépare la 4^e de la 5^e s'allonge seul, grossit, et forme le pseudobulbe, du haut duquel naît la 5^e feuille. Chacune de ces 5 feuilles porte à son aisselle un bourgeon ; au sommet du pseudobulbe, on trouve, en outre, près du bourgeon né à l'aisselle de la 5^e feuille, un bourgeon terminal.

Ainsi, par suite du développement des bourgeons nés sur l'embryon (axe primaire), se produisent une tige feuillée et un tubercule volumineux et ramifié, d'où la tige semble naître.

Les seules racines qu'ait jamais le végétal, sont des racines adventives. C'est de la base du bourgeon à feuilles, du point de la tige où naît la 2^e gaine, que sort toujours la première racine adventive. Elle déchire la première gaine, dont on a bientôt peine à retrouver la trace, et va s'implanter dans le sol. Plus tard, une seconde, puis une 3^e racine adventive, se développent à peu près au niveau de l'origine de la première, et dès lors la vie indépendante du bourgeon à feuilles paraît assurée.

Link, dans ses observations sur la germination de l'*Angraecum maculatum*, n'a distingué qu'un seul bourgeon, et rien ne peut faire penser qu'il ait vu le tubercule ramifié si remarquable, qui se produit pendant les premières phases de la vie de la plante. En outre, il a commis une erreur, en disant qu'une racine naît de l'axe primaire même, au moment de l'apparition du premier bourgeon. L'observation d'un nombre considérable d'embryons ne nous a jamais rien montré de pareil ; et, du reste, plusieurs des dessins de Link lui-même permettent de reconnaître la cause de la fausse interprétation qu'il en donne.

MM. les Secrétaires donnent lecture des communications suivantes, adressées à la Société :

DESCRIPTION D'UN NOUVEAU GENRE DE CHAMPIGNONS (*Entomosporium*),

par M. J.-H. LÉVEILLÉ, D.-M.

(Paris, 16 janvier 1856.)

Micheli paraît être le premier qui ait fixé l'attention des botanistes sur les semences ou plutôt sur les spores des champignons et des autres plantes cryptogames. Ce qu'il en dit dans son *Nova plantarum Genera*, et surtout les expériences qu'il a faites sur la reproduction de quelques Agarics par le semis, tendent à prouver, comme les germinations que l'on peut obtenir tous les jours, que les spores sont des organes véritablement destinés à la reproduction.

Si l'on veut avoir une idée juste des spores, il faut les étudier avec le microscope, l'œil ne voit qu'une poussière ou une matière blanche, rouge, jaune, ocracée ou noire. Leur structure, quoique très simple en apparence, est, en réalité, quelquefois assez compliquée, ainsi que le démontrent les recherches de MM. Tulasne. Les formes qu'elles affectent sont assez variées, elles ne demandent, pour être saisies, qu'une vue ordinaire et un grossissement de 300 à 350 fois. Elles sont rondes, ovoïdes, elliptiques, cubiques, linéaires, fusiformes, étoilées, etc.; leur surface est glabre, réticulée, mamelonnée ou hérissée de spicules; les unes sont formées d'une seule cellule, les autres de plusieurs; celles-ci sont disposées en une seule série linéaire, les autres, au contraire, sont placées les unes à côté des autres; enfin, il y en a qui sont pourvues d'appendices filiformes, tels que le *Sphæria insidiosa* Dsmz., les genres *Dilophospora*, *Pestalozzia*, *Dinemosporium*, *Discosia*, etc. Ces appendices sont situés à une extrémité ou aux deux à la fois. Les spores du genre *Entomosporium*, dont je vais donner la description, en présentent un vers la base qui sert de pédicelle, et deux latéraux, ce qui leur donne l'apparence grossière d'un insecte.

ENTOMOSPORIUM NOV. GEN.

Receptaculum innatum carnosum molle orbiculare, epidermide rupta pulvinatum; sporæ superficiales e quatuor cellulis in crucem dispositis formatae, cellula superiori ovato-pyriformi, inferiori multo majori obovata basi pedicellata, alteris subovatis minutis æqualibus appendiculo filiformi laterali instructis.

Entomosporium brachiatum. Receptaculis epiphyllis sparsis orbiculatis epidermide solummodo nigra demum rupta obtectis. In Helvetia ad folia *Mespili eriocarpæ*, DC., olim legit Chaillot.

Entomosporium brachiatum Lév. in herb. Cand.

Entomosporium maculatum. Receptaculis epiphyllis sparsis vel gregariis orbiculatis epidermide nigra demum rupta obtectis maculaque propria vel communi tumida albida circumdatis.

In Gallia prope Andegavum legit el. professor Guépin ad folia pyrorum, necumque beuevole cum multis aliis fungis curiosis nondum descriptis communicavit.

Entomosporium brachiatum Lév. Guépin in Notice sur une flore angevine manuscrite, p. 9, et *Annal. de la Soc. Linn.* de Maine-et-Loire, 1^{er} volume. (Sans description.)

Lorsque l'on compare les spores de ces deux champignons, on est tenté, comme je l'ai fait primitivement, de les réunir en une seule espèce. Le rapprochement des réceptacles, placés dans une tache blanchâtre plus ou moins étendue, suffit pour les distinguer à la première vue. L'*Entomosporium brachiatum* ne m'a jamais présenté que des spores, tandis que j'ai toujours

trouvé celles du *maculatum* mélangées avec d'autres spores très petites, allongées, droites, transparentes, et supportées par des bandes réunies en faisceau à leur base. Quel rapport existe-t-il entre ces deux champignons? J'avoue humblement que je ne me sens pas la force de résoudre cette question.

LETTRE DE M. CH. MARTINS.

Montpellier, 15 janvier 1856.

Monsieur le Président,

Permettez-moi d'appeler l'attention de la Société sur une petite innovation que j'ai introduite dans le Catalogue des graines du Jardin de Montpellier pour 1855. Après avoir rassemblé un certain nombre de graines récoltées dans la campagne, j'en ai inséré le nom dans le catalogue, en les distinguant par un astérisque. Les botanistes du Nord pourront donc se procurer des graines de plantes spontanées du midi de la France, et les voir fleurir et fructifier sous leurs yeux. L'examen de l'espèce vivante amènera des rectifications de noms qui profiteront aux botanistes du midi; en effet, les ouvrages systématiques sur les plantes d'Europe ayant été composés dans le nord du continent, il en est résulté que les botanistes du midi de la France ont souvent donné à certaines plantes méditerranéennes le nom de l'espèce du nord qui lui ressemblait le plus, sans être cependant identique avec elle; de là des confusions regrettables. Dans son trop court séjour à Montpellier, M. le professeur Godron a pu en rectifier quelques-unes, mais il en reste beaucoup qui appellent la sagacité des botanistes descripteurs. S'ils daignent encourager ma tentative, j'aurai soin que l'année prochaine le nombre des espèces spontanées du Catalogue des graines soit considérablement augmenté, et je me ferai un plaisir d'y insérer les espèces qui me seront spécialement recommandées par les botanistes.

J'ai l'honneur, etc.

CH. MARTINS,

Directeur du Jardin des plantes de Montpellier.

NOTE SUR LA FLORAISON DE *L'HELIANTHEMUM GUTTATUM*,

par M. A. MALBRANCHE.

(Rouen, 12 janvier 1856.)

En parcourant le *Bulletin de la Société Botanique de France*, je trouve une observation de M. Clos (1), que j'avais faite de mon côté dès le mois de juillet 1854. Je n'ai pas la moindre prétention à la priorité de cette remarque faite à peu près simultanément par M. Clos sur les Malvacées, et par moi sur les Cistées. Je veux seulement signaler l'accord parfait avec M. Clos, auquel je suis arrivé spontanément.

(1) Voyez t. I, p. 298.